



© Michel Queyriaux

Texte

Mickaël LAFAY

Musique

Mathieu SERANGE

PERSONNAGES

29 personnages.

Personnages contemporains:

JULES : Ecolier. A un ancêtre qui a pris part à la première guerre mondiale.

THOMAS : Ecolier. Meilleur ami de Jules. Aimerais être courageux mais se laisse rattraper par sa véritable nature : c'est un trouillard.

ANAÏS : Ecolière. Amie de Jules et Thomas. Jeune fille ayant du caractère.

CHARLIE : Ecolier. Petit frère de Jules.

HUGO : Ecolier. Camarade de classe des trois amis (Jules, Thomas et Anaïs). Frère jumeau de Théo. C'est le « cerveau » du duo.

THEO : Ecolier. Frère jumeau d'Hugo. C'est la « brute » du duo.

Personnages du début du XX^{ème} siècle :

Enfants :

JULES 1914 : Ecolier. C'est l'arrière-arrière-grand-père de Jules. Il vit la première guerre mondiale au travers d'une correspondance qu'il entretient avec son père sur le front.

LUCIEN* : Ecolier. Meilleur ami de Jules 1914. Il est sourd et muet.

MAURICE : Ecolier. Camarade de classe de Jules 1914.

JEAN : Ecolier. Camarade de classe de Jules 1914.

GRAND-MERE : Grand-mère de Jules 1914.

MARIE : Ecolière. Camarade de classe de Jules 1914.

FRANCOISE : Ecolière. Camarade de classe de Jules 1914.

JEANNE : Ecolière. Camarade de classe de Jules 1914.

YVONNE : Ecolière. Camarade de classe de Jules 1914.

THERESE : Ecolière. Camarade de classe de Jules 1914.

HENRI : Ecolier. Camarade de classe de Jules 1914.

LAURETTE : Ecolière. C'est le pendant féminin d'Hugo.

JEANNETTE : Ecolière. C'est le pendant féminin de Théo

RENE : Ecolier. Camarade de classe de Jules 1914.

BLAISE : Ecolier. Camarade de classe de Jules 1914.

GEORGES : Ecolier. Camarade de classe de Jules 1914.

Adultes :

PAUL : Soldat. Père de Jules 1914.

LOUIS : Ancien soldat appartenant à la même division que Paul. Gueule cassée qu'il dissimule sous un masque.

ALBERT : Ancien soldat appartenant à la même division que Paul. Amputé d'un bras après avoir reçu une balle.

BRUCE : Soldat américain.

JOHN : Soldat américain.

MIKE : Soldat américain.

JIM : Soldat américain.

Tous les personnages peuvent être joués par des enfants, à condition de marquer la différence d'âge par le biais des costumes ou du maquillage.

Les soldats américains sont, à l'origine, des soldats afro-américains, mais il est tout à fait possible qu'ils ne le soient pas.

* Les dialogues de Lucien sont écrits de sorte que l'on puisse comprendre ce qu'il dit malgré son handicap. Il prononce mal les mots comme un mal entendant (Il n'a pas de retour de sa voix).

DÉCORS

Un seul décor représente la pièce principale de vie d'une vieille maison de la fin du XIX^{ème} siècle, devenu un grenier depuis. Des meubles y sont disposés comme ils l'étaient à l'époque, mais des draps blancs sont posés dessus.

Côté Cour : La porte d'entrée de la pièce.

Côté Jardin : La porte de la chambre.

Au fond : Une vieille armoire, suffisamment grande pour que les personnages puissent y entrer, disposée de $\frac{3}{4}$ face au public. Le fond de cette armoire devra être amovible (porte ou rideau noir), afin de permettre la sortie et l'entrée de personnages.

Au centre : Une vieille table avec des chaises ou des bancs disposés autour.

Le décor peut être agrémenté d'autres meubles ou objets de l'époque pour que cette pièce ressemble à la pièce centrale de vie d'une maison d'habitation de cette époque.

Certaines scènes sont jouées devant la scène mais ne nécessitent pas de décor particulier.

ACTE 1 :

Scène 1

Trois enfants entrent sur scène par la porte d'entrée de la pièce, essoufflés. Thomas est suivi de Jules et d'Anaïs

THOMAS. – Là, ça devrait être parfait. Ils vont tourner un moment avant de nous trouver. Allez, dépêchez-vous.

JULES, *entrant.* – Voilà. C'est qu'on court pas aussi vite que toi.

THOMAS. – Ben , c'est sûr ! De toute façon, personne ne court aussi vite que moi. (*Très suffisant.*)

ANAIS. – Ça va aller, les chevilles ?

THOMAS, *très premier degré, il s'ausculte.* – Pourquoi ? Tu trouves qu'elles ont quelque chose qui cloche ? (*Pris de panique.*) Hein, dis-moi. (*Interrogeant Jules.*)

C'est vrai que maintenant que tu le dis, j'ai l'impression qu'elles me font un peu mal.

ANAIS. – Mais non, c'est une expression.

THOMAS. – Hein ?

JULES. – Eh oui! C'est une expression pour dire que tu as la grosse tête.

THOMAS, *paniqué.* – Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a ma tête?

JULES. – Mais non. C'est juste une façon de parler pour dire que tu « te la racontes ».

THOMAS. – Ah ! Me voilà rassuré. Tu sais bien que j'ai une peur bleue d'attraper des maladies ou des trucs bizarres.

JULES. – Je sais. Ce que je sais pas, c'est pourquoi tu es parti comme un fou en direction de ma vieille maison de ma famille.

THOMAS. – C'était pour échapper aux frères LEPIC. Je savais que ces deux trouillards ne viendraient pas me chercher ici.

ANAIS. – Pourquoi ils te cherchent ?

THOMAS. – C'est une vieille histoire. Je t'expliquerai plus tard. Dis-moi Jules, c'est quoi cette pièce? C'est plein de vieilleries.

JULES. – C'est le grenier de la maison de famille de mon père. Elle leur appartient depuis toujours.

THOMAS. – Toujours ?

JULES. – En fait, c'est la maison où mes ancêtres ont vécu.

THOMAS. – Tes ancêtres ?

JULES. – Ben oui, c'est le papa de mon arrière-arrière-grand-père qui a construit cette maison, au milieu du ... XIXème siècle.

THOMAS, *ne comprenant pas.*

ANAIS. – Dans les années 1850.

THOMAS. – Ah d'accord! Tes grands-parents ont construit cette maison.

JULES. – Ce sont les parents de mon arrière-arrière-grand-père (*Insistant sur le terme*) qui ont construit cette maison. Plusieurs générations de ma famille y ont ensuite vécu.

Parfois plusieurs générations en même temps !

THOMAS. – Et pourquoi ta famille et toi , vous n'y habitez plus ?

JULES. – Parce que mes grands-parents ont choisi de construire leur propre maison ailleurs et de quitter leurs parents. Mes parents ont ensuite fait la même chose. Mes arrière-grands-parents sont morts depuis de nombreuses années et tout a été laissé en place, comme autrefois.

THOMAS. – Ils étaient curieux à l'époque de tes ancêtres. (*Soulevant les draps.*) Ils déguisaient les meubles en fantômes.

JULES. – Mais non ! C'est que cette pièce n'est plus habitée depuis longtemps, alors du coup, on a mis des draps dessus pour éviter que la poussière ne se dépose dessus. Pour les protéger en quelque sorte.

THOMAS. – Ah ouais, malin !!

ANAIS. – Tu me désespères. (*Dépitée.*) Dis-moi, maintenant que Jules a répondu à tes questions, à toi de répondre aux nôtres.

THOMAS. – Ok.

ANAIS. – Pourquoi tu essayes d'échapper aux frères Lepic ?

THOMAS. – En fait, on avait fait un petit arrangement et il semblerait qu'ils n'y aient pas trouvé leur compte.

JULES. – Explique.

THOMAS. – On a fait un échange de service. Ils devaient me préparer mon exposé d'histoire, parce que l'histoire c'est pas trop mon truc.

JULES. – Et toi, en échange, tu faisais quoi ?

THOMAS. – Je leur faisais leur travail d'Arts Plastiques à faire à la maison.

ANAIS. – Mais l'Art Plastique, c'est pas trop ton truc non plus.

THOMAS. – C'est bien là le problème. En fait, j'ai reproduit un truc qui existait déjà sur Internet. La prof l'a reconnu, leur a filé un zéro et un mot dans le cahier.

ANAIS. – Mais t'es inconscient !!!

THOMAS. – Comment je pouvais me douter que la prof, elle irait voir sur internet ?

JULES. – Mais c'est sûrement qu'elle connaissait le tableau.

THOMAS. – Alors là, aucune chance ! C'était tellement moche. (*Mimant la description.*) Les têtes avaient des formes bizarres, les yeux n'étaient pas en face, les corps dans tous les sens. On aurait dit qu'un enfant de maternelle avait fait les dessins. Alors, du coup, je me suis dit qu'elle y verrait que du feu.

JULES. – Et comment il s'appelait ton artiste ?

THOMAS. – Je sais plus, je me souviens juste qu'il avait pris un nom de voiture. Preuve de l'imagination du mec ; même pas capable de se trouver un nom ; obligé d'en prendre un qui existe déjà. Non tu vois, j'avais bétonné le truc. Elle pouvait pas deviner que j'avais copié sur Internet. J'ai du être balancé par quelqu'un....

ANAIS, au public. – Il a pas fait ça ?

THOMAS. – Hein ?

ANAIS. – Ton artiste, il s'appellerait pas Picasso par hasard ?

THOMAS, semblant réaliser. – Si tout juste. Non ! (*Pensant qu'Anaïs est la personne qui l'a dénoncé à l'enseignant.*)

ANAIS. – Si,si.

THOMAS, même jeu. – Non !!

ANAIS. – Si,si.

THOMAS. – C'est toi qui m'as balancé à la prof !

ANAIS. – Ah non ! C'est juste que ton artiste est un des plus connus au monde. Et ses tableaux sont aussi des plus connus.

THOMAS. – Comment je pouvais savoir ?

JULES. – J'ai bien une idée mais ça va pas te plaire.

THOMAS. – Dis toujours.

JULES. – En écoutant en classe. Parce que la maîtresse nous a parlé de cet artiste quand on a travaillé sur la première guerre mondiale.

THOMAS. – Mais tu sais bien que j'aime pas l'école. De toute façon tu me comprendras jamais, toi t'es un bon élève ; Monsieur a toujours la réponse quand la prof l'interroge.

JULES. – Parce que je participe et j'écoute ce que dit la prof.

THOMAS. – De toute façon, ça sert à rien l'école.

JULES. – Tu te trompes.

THOMAS. – Alors dis-moi à quoi vont me servir les leçons d'histoire où on te raconte comment les gens vivaient autrefois ? (*On entend un bruit.*) Qu'est-ce que c'est ? Vous avez entendu ? Ça doit être les frères Lepic. (*Se cachant sous la table.*)

Scène 2

CHARLIE, *entrant*. – Ah, mais vous êtes là !!!

JULES, *à Thomas*. – Tu peux sortir Thomas, ce n'est que mon petit frère. Tu ne risques rien sauf si tu lui as piqué ses jouets. (*Moqueur.*)

THOMAS, *vexé*. – Ah, ah très drôle. Salut Charlie !

JULES, *à Charlie*. – Qu'est-ce que tu fiches là ? Maman est au courant que tu es là ?

CHARLIE. – Non, mais j'avais trop envie de venir jouer avec vous. Ça a l'air trop cool votre jeu. J peux rester, « s'teuple ». (*Pendant ce temps, Thomas fouille dans l'armoire et trouve des objets ayant appartenu à l'ancêtre de Jules.*)

JULES. – Hors de question. Maman va s'inquiéter.

CHARLIE. – Elle est chez la voisine en train de boire le café ; alors, du coup, elle se rendra compte de rien.

ANAÏS. – Il est trop sympa ton p'tit frère. (*Charmeuse.*) Il peut peut-être rester un peu avec nous.

JULES. – Bon d'accord mais dans une demi-heure, je te ramène à la maison ; si maman n'a pas appelé la gendarmerie entre temps.

THOMAS. – Eh ! Regardez ce que j'ai trouvé. (*Enfilant les accessoires trouvés dans l'armoire ; puis trouvant le journal intime et le donnant à Anaïs qui le feuillette.*)

JULES. – Ne touche pas à tout ça, ce sont les affaires de mon arrière-arrière-grand-père et c'est très fragile.

ANAÏS. – Ce livre est magnifique ! Ça doit être une sorte de journal intime. Il doit y avoir des choses extraordinaires dedans. (*Tous viennent autour pour regarder ce qui se trouve à l'intérieur ; puis Anaïs lit un passage qui correspond à la première chanson*)

« Premier Août 1914, mobilisation générale, j'ai huit ans et je comprends mal. Il se passe de drôles de choses. Ce ne sont pas les cloches du repas, c'est le tocsin, un truc comme ça... »

JULES. – C'est mon arrière-arrière-grand-père qui a dû écrire ça.

ANAÏS. – Il a vécu pendant la première guerre mondiale et il doit raconter ce qu'il a vécu. C'est trop intéressant. Tu crois que tu me le prêterais ?

JULES. – Faut que je demande à mes parents pour ça.

THOMAS. – Ah oui ! Moi aussi je veux bien le lire aussi. Si ça parle de la guerre, ça m'intéresse. Moi j'adore ça, la guerre. (*Mimant des scènes de guerre comme jouerait un enfant dans une cour d'école*)

ANAÏS. – Il faut que tu arrêtes de regarder la télé et de jouer à la console. Là, (*Montrant le livre*) c'est la réalité. Et ça n'a rien d'amusant pour ceux qui l'ont vécu.

THOMAS. – Rabat joie ! T'es déjà vieille ou quoi ?

JULES. – Pour l'instant, laissez ce livre ici. (*On entend du bruit à l'extérieur*) Ah... Je crois que les frères Lepic t'ont retrouvé, Thomas !

THOMAS. – Non, c'est pas vrai. Je vais passer un sale quart d'heure. Charlie, va voir s'ils arrivent ! (*Mettant Charlie à la porte*)

JULES. – Sacrement courageux, le guerrier ! (*Thomas entraîne Jules et Anaïs avec lui dans l'armoire pour se cacher*)

ANAÏS (*à Thomas*) – Mais lâche-moi !

(noir)

Les personnages entrent tous les trois dans l'armoire pour se cacher. L'armoire a un fond amovible qui permet aux personnages de sortir de scène sans être vus par les spectateurs ; faisant ainsi croire qu'ils ont disparu.

Scène 3

Charlie entre sur scène en essayant de retenir les frères Lepic, mais il ne fait pas le poids et glisse en marche arrière. Hugo Lepic est plutôt petit, c'est le cerveau du duo. Théo Lepic est plutôt grand et costaud. C'est clairement la brute du duo.

CHARLIE. – Mais puisque je vous dis que Thomas et mon frère ne sont pas là.

HUGO. – Mais on t'a jamais parlé de ton frère. On t'a juste demandé si Thomas était là.

CHARLIE, *au public.* – Oups !

HUGO. – Ça veut dire que tu sais quelque chose. Parle, minus !

THEO. – Tu veux que je le tape pour le faire parler ?

HUGO, *à Théo.* – Non ! Grosse brute ! (*à Charlie.*) Alors ils sont passés où ?

CHARLIE. – Ben, j'en sais rien. Ils étaient là, y'a pas une minute. Ils ont pas dû disparaître. (*Pendant ce temps, Théo enlève tous les draps sur les meubles, ne laissant apparaître qu'une cachette possible : l'armoire.*)

HUGO. – Qu'est-ce que c'est que ce bazar, au pied de cette armoire? (*Ayant compris que les enfants se sont cachés dans l'armoire après avoir vidé son contenu.*) Théo, viens voir. Tu vas bientôt pouvoir taper sur quelqu'un.

THEO, *devenant hystérique à l'idée de pouvoir se bagarrer.* – Taper, Taper!

CHARLIE. – Vous allez quand même pas tomber dans le panneau ?

HUGO, *s'apprêtant à ouvrir l'armoire.* – Quoi ?

CHARLIE. – Ben oui. Pourquoi avoir laissé autant de traces après s'être caché dans l'armoire ?

HUGO. – Continue tu m'intéresses.

CHARLIE. – Tu trouves pas ça un peu gros d'avoir laissé autant de preuves devant l'armoire ?

HUGO. - ??

CHARLIE. – C'est juste pour vous faire croire qu'ils sont dans l'armoire, alors...

HUGO. – Alors ?

CHARLIE. – Alors qu'ils sont ailleurs. C'est évident.

HUGO. – Mais oui. Ils sont partis ailleurs et veulent nous faire perdre du temps. T'es malin p'tit.

THEO, *au public.* – Pas compris !!

HUGO. – Allez viens, ils doivent être déjà loin. (*Sortant avec Théo.*)

Charlie attend que les deux frères soient partis pour s'approcher de l'armoire.

CHARLIE. – Hou ! Vous avez eu chaud. Là, vous m'en devez une belle. Vous allez être obligés de m'accepter dans votre clan. Vous pouvez sortir !!! Ils sont loin !!! (*Ouvrant les portes de l'armoire, qui est vide*)

Hein? Où sont-ils passés ?

Noir

Scène 4

Devant la scène.

Des enfants sortent de l'école après leur journée de classe. Plusieurs se mettent à discuter.

MAURICE. – Tu nous rejoins quand tu seras passé chez toi ? On va jouer aux poilus à l'ancienne carrière.

JEAN. – Oui d'accord. Je prendrais le fusil que j'ai fabriqué. On ira attaquer les allemands. Tu nous rejoins aussi Jules ?

JULES. – Ça aurait été avec plaisir mais je dois aller donner un coup de main à mon grand-père à l'étable. Depuis que mon père est sur le front, je dois le remplacer à la ferme. Je suis le seul à pouvoir l'aider, mon frère et ma sœur sont encore trop petits.

Scène 5

Retour sur scène.

Les enfants sortent de l'armoire.

THOMAS. – Hou! On a eu chaud ! On peut sortir.

ANAIS. – Mais quel trouillard ! *(Puis regarde un peu partout dans la pièce)*

THOMAS. – Ça se voit que tu connais pas Théo Lepic. J'ai pas envie de tomber entre les doigts de cette brute.

JULES. – Heureusement qu'ils ne savent pas trop se servir de leur cervelle. Je comprends pas pourquoi ils n'ont pas regardé dans l'armoire. Elle est loin d'être introuvable cette planque.

THOMAS. – Je sais pas pourquoi mais je suis content qu'ils n'y aient pas pensé.

ANAIS. – Vous trouvez pas que quelque chose a changé depuis tout à l'heure.

THOMAS. – Si ! Vous me devez la vie maintenant. Sans moi, les frères LEPIC vous auraient sûrement réduits en poussière.

ANAIS. – Qu'est ce qu'il faut pas entendre !!

JULES. – En tous cas, tout à l'heure, il n'y avait pas tous ces objets sur les meubles. Il y avait juste des draps dessus.

THOMAS. – C'est sûrement les LEPIC.

ANAIS. – Tu penses vraiment qu'ils ont pris le temps de refaire la déco avant de repartir ! *(Les enfants entendent un bruit et se cachent sous la table.)*

Le « Jules » de 1914 entre, pose ses affaires et s'installe sur le bureau où il prend son journal intime et de quoi écrire.



(Pistes 1-6) « Mobilisation Générale. » Mathieu SÉRANGE. Dans le grenier de Jules.

NOIR

ACTE II

Scène 1

Les trois enfants sont sur la scène en train de discuter de leur aventure.

THOMAS – On va se réveiller, vous allez voir, on va se réveiller, j'en suis sûr !

ANAIS – Mais on rêve pas.

THOMAS. – Comment tu expliques ce qu'il nous arrive alors ?

ANAIS. – On a voyagé dans le temps ! (*Ayant comme une révélation.*) C'est extraordinaire !

THOMAS. – N'importe quoi. C'est pas possible ! Il y a forcément une explication.

JULES. – Vous voulez pas faire un peu moins de bruit que je puisse me concentrer.

THOMAS. – Ah pardon ! On est perdu je ne sais où. Le monde qui nous entoure a complètement changé et MONSIEUR, lui, a besoin de silence pour se concentrer !

JULES. – Ben oui pour trouver une explication. Et une solution aussi.

ANAIS. – En nous faisant entrer dans l'armoire, Thomas nous a fait voyager dans le temps.

JULES. – Mais comment c'est possible ?

ANAIS. – Alors là, aucune idée. Mais on a atterri en 1914, quelques semaines après le début de la première guerre mondiale.

THOMAS. – Je vais me réveiller.

ANAIS. – Regardez, c'est le livre que l'on a trouvé dans l'armoire. Ce garçon, qui était en train d'écrire à son bureau, c'est tout simplement ton arrière-arrière-grand-père.

THOMAS, *imitant Anaïs*. – Tout simplement!

ANAIS, *à Jules*. – Dis à ton copain, le « grand courageux », de bien vouloir me lâcher les baskets.

THOMAS. – Le « grand courageux » il essaye de trouver une solution, lui.

ANAIS. – Ah oui. En pleurant, et en répétant qu'il va se réveiller? Je vais t'aider à te réveiller moi. (*Le giflant.*)

THOMAS, *surpris*. – Ah oui! T'as raison, je rêve pas.

JULES. – Allez, stop vous deux ! Je crois qu'Anaïs a raison. Il s'est passé quelque chose dans l'armoire et on se retrouve dans un monde parallèle ou je ne sais quoi.

ANAIS. – Même si ça paraît fou, on a fait un voyage dans le temps pour revenir à l'époque où ton arrière-arrière-grand-père avait ton âge. Tiens au fait, comment il s'appelait ton arrière-arrière-grand-père ?

JULES. – Jules !

ANAIS et **THOMAS**. – Quoi ?

JULES. – Oui, mes parents m'ont donné ce prénom en sa mémoire.

THOMAS, *ironique*. – Ça s'arrange!

Bruit dans l'autre pièce.

ANAIS. – Tiens, quand on parle du loup.

THOMAS. – On se cache où vous voulez, mais je retourne pas dans cette armoire.

Tous les trois vont se cacher.

Scène 2

La grand-mère entre en premier puis elle est rejointe par Jules de 1914 et son camarade de classe Lucien.

JULES 1914. – Bonjour mémé.

GRAND-MERE. – Bonjour ! C'est qui qui est avec toi ?

JULES 1914. – C'est Lucien, mon ami, il est sourd.

GRAND-MERE, criant. – Bonjour Lucien !

JULES 1914. – Laisse faire mémé, je m'occuperai d'aller chercher du bois quand je ressortirai pour aller donner un coup de main à pépé à l'étable. *(A Lucien)* Tu vois Lucien, ma soirée va être encore bien chargée et je suis pas sûr de trouver le temps de t'expliquer tes devoirs.

LUCIEN, faisant un signe de compréhension.

JULES 1914. – Ça va faire plus de six mois que cette fichue guerre a éclaté et j'ai l'impression que ça fait des années. C'est compliqué de vivre depuis que papa est parti. Il faut le remplacer dans chacune de ses activités.

LUCIEN. – étaient nombreuses.

JULES 1914. – Oui c'est sûr qu'il faisait beaucoup de choses ici. Entre son travail à la carrière, et s'occuper de donner un coup de main à pépé avec les bêtes, ça faisait de belles journées.

LUCIEN. – mais toi aider bien.

JULES 1914. – Pas si bien que ça. Je fais ce que je peux pour que l'on puisse avoir de quoi manger et vivre mais ça devient de plus en plus dur. Le prix des aliments ne cesse d'augmenter. Sans l'argent apporté par le travail de papa, c'est vraiment difficile. Heureusement que le bistrot de mémé nous permet d'avoir encore une petite rentrée d'argent. Et que la ferme de pépé nous amène de quoi manger.

LUCIEN. – ça va aller...

JULES 1914. – Tu penses ?

LUCIEN. – maitre dit à école !

JULES 1914. - Ah, tu sais je crois qu'à l'école, on ne nous dit pas tout à fait la vérité.

LUCIEN. – journaux aussi.

JULES 1914. – Et qu'est-ce qu'ils disent les journaux ?

LUCIEN. – que balles allemandes pas blesser français.

JULES 1914. – J'ai du mal à croire que les balles allemandes traversent les corps des soldats français sans les blesser. Mon père nous envoie des lettres régulièrement et c'est pas ce qu'il nous raconte.

GRAND-MERE, entrant. – Jules ! *(Cherchant Jules du regard.)* Tu m'as dit que tu venais m'aider pour le bois.

JULES 1914, à sa grand-mère. Oui, Grand-mère, j'arrive.

GRAND-MERE. – Et puis tu passeras voir ton grand-père, il a peut-être aussi besoin de toi. *(Lui pinçant la joue)* T'es un bon petit, mon Jules.

JULES 1914, à Lucien – Depuis que ma mère part travailler à l'usine tôt le matin et rentre très tard les soirs, c'est moi qui m'occupe de beaucoup de choses dans la maison. Bouge pas, je reviens. Commence à t'installer, je vais essayer de gagner un peu de temps pour t'expliquer tes exercices. *(Jules 1914 sort.)*

Pendant ce temps, Lucien s'installe sur la table et sort son matériel.

Scène 3

Les enfants du XXIème siècle sortent de leur cachette. Le jeu se passe ensuite dans le dos de Lucien.

ANAIS. – Qu'est ce que je vous avais dit ! C'est bien ça.

THOMAS, *commençant à paniquer.* – Y a sûrement une explication.

ANAIS. – On est revenu à l'époque du journal intime de ton arrière-arrière-grand-père.

JULES. – Et on vient de croiser sa route.

THOMAS, *paniquant un peu plus.* – Y a sûrement une explication.

JULES. – C'est formidable. Essayons d'être discrets, il (en montrant Lucien) semble être sourd mais sûrement pas aveugle.

THOMAS, *bloqué sur place, il ne sait que répéter cette phrase.* – Y a sûrement une explication.

JULES et ANAIS. - ??

THOMAS. – Y a sûrement une explication. (*On entend un bruit derrière la porte.*) Au secours !!! Je veux rentrer chez moi !!

JULES. – Calme-toi !

ANAIS. – Tu vas finir par nous faire repérer.

A la fin de la réplique, Thomas se dirige vers la porte par laquelle Jules 1914 entre.

Scène 4

Thomas et Jules 1914 tombent face à face, mais Jules 1914 ne peut pas voir les enfants. Thomas reste sur place.

JULES 1914, *s'approchant de Lucien.* – Bon, je suis allé chercher un peu de bois et j'ai mis réchauffer le souper pour ce soir, ça devrait nous laisser quelques minutes tranquilles. Montre-moi ce que tu n'as pas compris.

LUCIEN, *en se redressant, ses yeux regardent dans la direction de Thomas ; visage horrifié et pris de panique.*

JULES 1914. – Qu'est-ce qu'il y a ? T'en fais une tête. On dirait que tu as vu un fantôme.

LUCIEN, *montrant du doigt dans la direction de Thomas.* – Là !!!

JULES 1914, *regardant dans la direction du doigt, donc celle de Thomas.* – Qu'est-ce que tu veux me montrer ? (*Se déplaçant juste à côté de Thomas, qu'il ne voit pas.*) Je ne vois rien dans cette direction.

LUCIEN, *insistant sur ce qu'il veut faire voir à Jules 1914.* – Mais là !!!

JULES 1914. – Mais où ? Là ? Mais il y a rien là. (*Dans une réaction d'agacement, il balance les bras et met un coup à Thomas qui tombe au sol.*)

Allez, range tes affaires, tu dois avoir besoin de sommeil. Rentre chez toi. On regardera tes devoirs demain matin avant la classe. (*Sortant avec Lucien pour le raccompagner.*)

Scène 5

Jules et Anaïs sortent de leur cachette et s'approchent de Thomas.

ANAÏS. – Vous avez compris ?

THOMAS. – Moi je suis pas sûr d'avoir compris mais je veux pas qu'on me réexplique. *(Se frottant l'endroit du coup)*

ANAÏS. – On est invisible !

JULES. – Enfin sauf pour ce Lucien. Lui, il nous voit.

THOMAS. – Mais on est sûr qu'il ne nous entend pas.

ANAÏS. – C'est fabuleux !

THOMAS. – Et comment on va faire pour rentrer chez nous? *(Paniqué.)*

JULES. – Nos seuls espoirs reposent sur les épaules de Lucien puisque c'est le seul qui peut communiquer avec nous.

THOMAS. – Génial ! *(Dépité.)*

ANAÏS. – Surtout que pour l'instant, il nous prend plus pour des fantômes qu'autre chose.

Scène 6

Jules 1914 revient sur scène. Les autres personnages ne se cachent même plus.

JULES 1914. – Je sais pas ce qui lui a pris à Lucien. *(Sortant son journal intime.)* Je vais profiter de ces quelques minutes pour continuer d'écrire un peu.

♪ (Pistes 2-7) « Reviens. » Mathieu SÉRANGE. *Dans le grenier de Jules*

ACTE III

Scène 1

Devant la scène.

Des élèves sortent de l'école.

MARIE. – Françoise, tu as vu la nouvelle élève ?

FRANCOISE. – Oui, tu trouves pas qu'elle a une drôle de façon de parler ?

MARIE. – Je trouve aussi. C'est peut-être une allemande ?

FRANCOISE. – Elle doit être venue pour nous espionner.

Jeanne et Yvonne se mêlent à la conversation.

JEANNE. – De quoi vous parlez les filles ?

MARIE. – On parlait de la nouvelle qui est arrivée à l'école ce matin. Elle parle bizarrement.

YVONNE. – Ah oui, elle a un accent.

FRANCOISE. – Je parie que c'est une allemande !

JEANNE. – N'importe quoi. Qu'est-ce qu'elle viendrait faire ici ?

MARIE. – Ben, nous espionner.

YVONNE. – Vous racontez n'importe quoi.

FRANCOISE, énervée. – Qu'est-ce que t'en sais ?

JEANNE. – T'énerve pas. De toute façon, qu'est-ce que tu veux qu'elle vienne espionner ?

FRANCOISE. – C'est la maîtresse qui l'a dit.

YVONNE, coupée par Marie. – Ça m'étonnerait.

MARIE. – Si, elle a raison ; la maîtresse a dit que des allemands venaient se cacher en France.

Yvonne essaie de nouveau de prendre la parole.

JEANNE. – Mais ça veut pas dire qu'elle est venue espionner. Et puis qu'est-ce qu'elle pourrait bien espionner dans notre école ? (*Moqueuse.*) Combien de craies la maîtresse utilise par jour ou combien de fois on va aux toilettes dans la journée ?

FRANCOISE et MARIE. – Pff !!

YVONNE, autoritaire. – Laissez-moi parler ! J'ai discuté avec elle pendant la récréation et en fait elle vient d'une région où il y a la guerre. Elle a fui sa maison et son village parce que les combats ont tout détruit.

FRANCOISE et MARIE. – ??

JEANNE. – Avant de penser des choses aussi méchantes, vous feriez bien de vous renseigner.

Henri entre.

Regardez ce pauvre Henri qui ne reçoit plus de nouvelles de son papa, il a d'autres choses à penser que de dire du mal des gens.

Scène 2

Devant la scène.

Thérèse se dirige vers Henri qui se déplace l'air abattu.

THERESE. – Henri ! Attends ! (*Le rattrapant.*) Qu'est ce qui ne va pas ?

HENRI. – C'est mon père.

THERESE. – Ton père ?

HENRI. – Oui, je ne reçois plus de lettres depuis plusieurs jours. Alors du coup, j'ai peur qu'il soit... qu'il soit mort au front.

THERESE. – Ça veut rien dire. Parfois les soldats n'ont pas le temps d'écrire ou alors ils ne peuvent pas.

HENRI. – Il est peut-être blessé et du coup ne peut pas écrire ?

THERESE. – Oui, c'est peut-être ça.

HENRI. – Ou alors il a été déplacé sur un autre front ?

THERESE. – Peut-être.

HENRI. – Comment je pourrais en être sûr ?

THERESE. – Ça c'est pas facile. Je demanderai à mon papa ce week-end ; il a une permission.

HENRI. – Ça serait gentil. Mon papa, ça fait longtemps qu'il n'a pas eu de permission.

THERESE. – Le mien, aussi ça fait plusieurs mois qu'il n'est pas rentré ; normalement chaque soldat doit avoir une semaine de permission tous les 4 mois mais mon père, ça fait 6 mois qu'il n'est pas revenu.

HENRI. – Profite bien de ton papa quand il reviendra. Merci de m'avoir remonté un peu le moral.

THERESE. – De rien.

Scène 3

THOMAS. – Ah non ! Le cauchemar dure encore. Je sens que ma tête devient de plus en plus lourde. Je dois être en train de mourir tout doucement. On doit disparaître progressivement. Et moi, ça doit commencer par la tête.

ANAIS. – Ou c'est juste que tu découvres que tu as quelque chose entre les deux oreilles.

JULES. – Vous avez fini de vous chamailler tous les deux.

THOMAS. – Je veux rentrer, j'en peux plus !

JULES. – Nous aussi, figure-toi.

ANAIS. – Non, moi ça va. (*Thomas et Jules sont étonnés.*) Je trouve ça tellement génial.

JULES. – Il faudrait que l'on puisse se faire comprendre de Lucien. Il devrait pouvoir nous aider.

THOMAS. – J'irai lui parler.

ANAIS. – Pas sûre que ça suffise.

THOMAS. - ??

ANAIS. – Et oui, je te rappelle qu'il est sourd. Alors à moins de connaître la langue des signes ça me paraît compliqué.

JULES. – En plus, la langue des signes n'était pas connue de tout le monde à cette époque.

THOMAS. – On lui fera des rébus. Moi, je suis trop fort à ce jeu là.

JULES. – D'accord. Dès qu'on en aura l'occasion, tu essaieras.

THOMAS. – Regardez (*Thomas fait un mime, mais très mal.*)

JULES. – Attends. (*Réfléchissant.*) Plonger, Sauter,...

THOMAS. – Non, « rentrer » !!! (*Thomas continue de mimer avec les pouces relevés qui montrent sa poitrine.*)

JULES. – Mettre son sac à dos, Rentrer mettre son sac à dos.

THOMAS. – Mais non, rentrer à la maison.

JULES. - ??

ANAIS. – Ben, on n'est pas encore chez nous !

Scène 4

Entrée du père de Jules et de deux anciens soldats.

PAUL, *entre suivi de Louis et Albert.* – Entrez, on sera plus tranquille ici. Installez-vous.

LOUIS, *derrière son masque.* – Alors comment ça se passe sur le front ?

PAUL. – Tu veux dire depuis que vous n'y êtes plus ?

ALBERT. – Oui, c'est ça. C'est toujours aussi difficile ?

PAUL. – C'est de pire en pire !

Les enfants entrent.

JULES 1914. – On peut venir vers vous. Il pleut à plein temps dehors.

PAUL. – Oui, installez-vous.

LOUIS, *derrière son masque.* – A quoi vous étiez en train de jouer les enfants ?

LAURETTE. – Ben, aux poilus !

ALBERT. – C'est quoi ce jeu du poilu ?

LAURETTE. – On se cache derrière des tas de terre et au signal on attaque les allemands de l'autre côté. On leur fait la guerre.

JEANNETTE. – Taper ! Taper !

LAURETTE. – Non sœurette, on ne tape pas je t'ai déjà dit, on fait croire.

JEANETTE, *déçue.* – Oh !

PAUL. – C'est pas vraiment un jeu de filles, ça ?

LAURETTE. – Ben nous on aime bien jouer aux soldats, c'est très amusant.

JULES 1914. – On leur avait demandé de jouer avec nous et de faire les infirmières qui soignent les soldats blessés au front mais elles n'ont pas voulu.

JEANETTE. – On préfère la bagarre. (*Menaçante.*) Ça dérange quelqu'un ?

ALBERT. – Houla non !

LUCIEN. – Comment est la guerre ?

PAUL. – Tu sais depuis quelques temps, on attaque plus trop les allemands, on se contente de défendre nos positions. Alors on passe beaucoup de temps assis dans les tranchées.

JULES 1914. – Et c'est pas trop dur t'attendre toute la journée ?

LOUIS. – Le plus dur, c'est pas t'attendre toute la journée, c'est tout le reste.

LAURETTE. – C'est quoi le reste ?

ALBERT. – Ce que veut dire Louis, c'est que la vie dans les tranchées est très difficile.

PAUL. – On passe toute la journée dans la boue, on en a partout sur le corps. On est tout le temps mouillé et on a froid. Un jour, je me suis réveillé et mes habits étaient raides de gel.

LOUIS. – Il y a des rats partout. Ça sent mauvais parce qu'il y a beaucoup de cadavres de soldats partout autour des tranchées.

PAUL. – Il y a aussi les poux.

ALBERT. – On ne mange pas grand-chose. On a souvent soif. On peut bien boire l'eau de l'étang qui se trouve près de la tranchée mais il y a des cadavres de soldats qui pourrissent dedans.

TOUS. – Beurk !

PAUL. – On mange quasiment que des pommes de terre ou des haricots et sans sauce. On doit aller chercher le ravitaillement parfois à deux kilomètres tous les jours.

JEANETTE. – Et vous pourquoi vous avez un masque sur le visage ?

LOUIS. – Parce que j'ai été blessé par un obus pendant un bombardement. (*Lève son masque.*) J'ai été rapatrié chez moi.

Thomas s'évanouit.

ALBERT. – Vous voyez être « un poilu » ça n'a rien d'amusant.

JULES 1914. – Et toi Albert, qu'est-ce que tu as eu ?

ALBERT. – J'ai reçu une balle dans le bras pendant un assaut ; la balle avait fait trop de dégâts et on a dû m'amputer du bras.

PAUL. – Allez les enfants, retournez faire un tour dehors, il ne pleut plus. Ce ne sont pas des choses pour les enfants tout ça.


Les enfants sortent.

PAUL. – On y est peut-être allé un peu fort, ils sont jeunes.

ALBERT. – Il faut qu'ils sachent que cette guerre est une boucherie !

LOUIS. – Oui, et comme ça ils n'auront jamais envie de faire la guerre de toute leur vie.

Jules rentre et se met au bureau.

 (Pistes 3-8) « *Ta permission.* » Mathieu SÉRANGE. *Dans le grenier de Jules*

ACTE IV

Scène 1

Devant la scène.

Un enfant est dans la salle devant la scène en train de balayer. D'autres sortent de l'école.

RENE. – Qu'est-ce que tu fiches, Blaise ?

BLAISE. – Ben ça se voit bien ! Je balaye.

RENE. – Mais pourquoi tu balayes les rues ? T'es devenu cantonnier ?

BLAISE. – Non ! C'est à cause de la mère Tourteau.

RENE. – Qu'est qu'elle vient faire dans cette histoire, l'institutrice ?

BLAISE. – Comme j'avais pas fait mes devoirs depuis plusieurs jours, elle m'a filé une punition.

RENE. – De balayer les rues ?

BLAISE. – Oui c'est ça. Comme tous les hommes sont sur le front et les femmes au boulot, alors du coup, y'a plus personne pour balayer.

Lucien sort de l'école en courant avec un seau à la main.

RENE. – Tiens en v'la un qu'est pressé de rentrer chez lui.

BLAISE. – Ou d'échapper à une punition.

Jeannette et Laurette sortent de l'école des filles avec des déchets végétaux sur le tête.

LAURETTE. – Où il est ?

BLAISE. – Qui ?

JEANNETTE. – Ben l'autre sourdingue !

RENE. – Qui est ce que tu appelles comme ça ?

JEANNETTE. – Ben, Lucien !

BLAISE. – Pourquoi tu le cherches ?

LAURETTE. – Vise un peu ce que je viens de recevoir sur la tête !

BLAISE. – Beurk ! Mais c'est, mais c'est...

JEANNETTE. – Du fumier !

BLAISE. – Mais d'où ça vient ?

LAURETTE. – Du potager de l'école. Depuis que la cour a été transformée en potager, il y a que des problèmes.

JEANNETTE. – Déjà qu'on a plus de place pour faire la bagarre, maintenant on reçoit les déchets sur la tête.

Entrée de Georges.

BLAISE. – Ben c'est pour que tout le monde puisse se nourrir. En ce moment c'est plutôt compliqué, les gens n'arrivent plus à acheter de quoi se nourrir alors un potager dans la cour de l'école, c'est plutôt bien.

GEORGES. – Et puis vaut mieux recevoir ça (*Désignant les déchets.*) sur la tête.

LAURETTE. – Ah oui ??

JEANNETTE. – Tu préférerais recevoir autre chose sur ta tête ? (*Serrant ses poings et devenant menaçante.*)

GEORGES. – Le prenez pas comme ça. C'est pas ce que je voulais dire.

LAURETTE. – Qu'est-ce que tu voulais dire alors ?!

GEORGES. – Ce que je voulais dire c'est qu'en ce moment, les soldats sur le front ce sont des obus qu'ils reçoivent sur la tête.

Scène 2

Thomas est sur scène en train d'essayer de discuter, à grands renforts de gestes exagérés, avec Lucien, par mime. Puis après quelques échanges, Jules et Anaïs arrivent.

JULES. – Alors, ça avance ?

THOMAS. – Chut ! Moins fort ! Tu vois pas qu'on discute ?

ANAÏS, à *Thomas.* – Oh, pardon. (*A Jules.*) Tu sais bien que c'est mal poli de couper la parole, Jules !

THOMAS, *ironique.* – Très drôle. Pendant que vous vous amusez, moi j'essaie de trouver une solution pour rentrer chez nous.

JULES. – Et alors, t'en es où ?

THOMAS. – Avec Lucien, on sait pas trop comment faire pour nous renvoyer chez nous.

ANAÏS. – Et est-ce que le Jules de cette époque croit en notre existence ? Parce que lui peut peut-être nous aider. C'est lui qui a écrit le journal à l'intérieur duquel nous sommes.

THOMAS. – Non. Lucien a essayé de lui expliquer mais il ne le croit pas.

JULES. – Il faudrait qu'on réussisse à lui prouver notre existence.

ANAÏS. – Oui mais comment ?

JULES, *réfléchissant.* – Attends, même si personne ne nous voit dans cette époque on peut quand même agir sur cette époque.

THOMAS, *apeuré.* – Attention avant de faire quoi que ce soit, faudrait pas aggraver les choses.

ANAÏS. – La situation est déjà assez compliquée.

THOMAS, *terrifié.* – Non, mais on pourrait perdre des morceaux de notre corps ou se transformer.

ANAÏS, *entrant dans son jeu.* – Oui en crapaud, en serpent ou en araignée. Oh non.

JULES. – Eureka !

THOMAS. - ??

JULES. – J'ai une idée, on va demander à Lucien de faire venir Jules et on fera bouger des objets dans la maison.

THOMAS. – Tu veux que j'essaie de lui expliquer ?

LUCIEN. – Ai compris.

Lucien sort.

THOMAS. – Qu'est-ce qu'il vient de te dire ?

JULES. – Il m'a dit qu'il avait compris ce que j'avais dit.

THOMAS. – Waouh, il est trop fort ! Mais comment il a fait ?

JULES. – En fait il a lu sur mes lèvres.

THOMAS. – Quoi ?

ANAÏS. – Ben oui, les personnes sourdes ou mal entendantent observent les mouvements des lèvres et réussissent à comprendre ce que disent les autres.

THOMAS. – Et j'ai eu l'impression qu'il me montrait du doigt, il a dit quelque chose sur moi ?

JULES, *géné.* – Oui

THOMAS, *fier.* - Et qu'est-ce qu'il t'a dit sur moi ?

JULES. – Que tu devrais lui parler en le regardant.

THOMAS. – Ah oui? Tiens donc, et pourquoi ?

ANAÏS. – Sûrement pour qu'il lise sur tes lèvres.

THOMAS. – Pas besoin on communique avec les signes, le courant passe super bien entre nous. On se comprend parfaitement.

JULES. – C'est pas ce qu'il m'a fait comprendre. Il ne comprend rien à tes gestes et préférerait lire sur tes lèvres.

THOMAS, *vexé.* – Pff ! C'est bien la peine de faire des efforts.

Scène 3

Jules 1914 entre.

JULES 1914. – Alors pourquoi tu m'as fait venir ici ? Je dois encore donner un coup de main en bas.

LUCIEN. – Là, regarde !

JULES 1914. – J'ai compris, tu veux me faire voir quelque chose.

LUCIEN. – Oui ! Choisis objet !

JULES 1914. – Que je choisisse un objet de la pièce que tu vas faire bouger ?

LUCIEN. – Tout compris.

JULES 1914. – Tu crois vraiment que j'ai du temps à perdre ?

LUCIEN. – Allez !

JULES 1914. – Bon, d'accord. La chaise ici !

Thomas prend la chaise et la soulève du sol, la déplace.

JULES 1914, étonné. – Comment tu fais ça ?

LUCIEN. – C'est Thomas, copain du futur !

JULES 1914. – Qu'est-ce que tu dis, des enfants invisibles qui viennent du futur !

LUCIEN. – Oui.

JULES 1914. – Tu recommences à m'inquiéter avec cette histoire. Comment seraient-ils venus jusqu'ici ?

LUCIEN. – Avec armoire.

JULES 1914. – En voyageant dans l'armoire ?

LUCIEN. – Oui. Thomas a dit.

JULES 1914. – Admettons. Mais à quoi je vais servir ?

LUCIEN. – Ecrire lettre.

JULES 1914. – En écrivant des lettres à mon père sur le front ?

LUCIEN. – Oui.

JULES 1914. – Ça devient n'importe quoi ! Bon, moi je vais continuer d'écrire ma lettre parce que de toute façon je ne comprends rien à cette histoire. Tout comme je ne comprends rien à cette guerre. Vois-tu, mon père est dans une ville qui s'appelle Verdun et dont je ne connais rien. La seule chose que je sache sur cette ville c'est qu'elle est le lieu d'une grande bataille entre les allemands et les français. (*A Lucien.*) Et toi, tu devrais te reposer un peu parce que je te trouve fatigué.

Jules s'installe à son bureau et écrit une lettre.



(Pistes 4-9) « Verdun. » Mathieu SÉRANGE. *Dans le grenier de Jules*

A la fin de la chanson on voit Hugo et Théo qui apparaissent en 1918 en sortant de l'armoire.

ACTE V

Scène 1

HUGO. – Mais puisque je te dis que ce garçon ne nous voit pas. Ecoute-moi, bon sang !

THEO. – Mais c'est pas possible !

HUGO. – Et de voyager dans le temps grâce à une armoire tu crois que c'est possible ? Ben non et pourtant c'est bien ce qu'il vient de se passer.

THEO. - ???

HUGO. – Maintenant il faut retrouver Thomas et ensuite trouver un moyen de rentrer chez nous.

Scène 2

Lucien entre et tombe sur les deux frères LEPIC, il les voit.

LUCIEN. – Ah !

THEO. – Tu vois on n'est pas invisible, celui-là il nous voit.

HUGO. – Je pensais pas dire ça un jour, mais tu as raison frangin ! Vite, faut se planquer! Suis moi ! *(Sortent par la porte d'entrée du grenier.)* Ahhhhhhh !

Surpris, Lucien court et frappe à la porte de Jules 1914.

A force de frapper à la porte, Jules sort de sa chambre.

JULES. – Mais qu'est ce qu'il se passe ici !? *(Marque un temps.)* Ah mais c'est toi Lucien. Qu'est ce qui t'arrive ?

LUCIEN. – Gens chez toi !!!

JULES, s'interrogeant – Des gens ? Tu as entendu de la musique qui venait de chez moi ? Tu as croisé des gens que tu ne connais pas? Ici ? Dans la maison?

LUCIEN. – Oui, viens *(En le tirant.)*

Au même moment, deux soldats américains entrent dans la pièce.

BRUCE. – What's going on here ?

MIKE. – Jules, it's okay ? *(Avec un accent)* Tout va bien ?

JULES, sans comprendre ce qu'il se passe. – Oui. *(Comprenant.)* C'est bon, ça va. C'est mon ami Lucien.

BRUCE. – Your friend? Are you sure ?

JULES. – Yes. Enfin oui.

MIKE. – I heard a noise.

JULES. – Oui, c'est Lucien qui tapait sur ma porte.

Lucien n'arrive pas à lire sur les lèvres et ne comprend pas.

JULES, à Lucien. – Tu vois, ce sont des soldats américains, je les connais. *(Aux soldats)* Il avait entendu du bruit et venait m'avertir.

BRUCE. – Ah Okay ! Ton ami être a good guy. Lui être very courageous. Lui pas avoir peur. *(Le soldat fait un geste brusque qui effraie Lucien, qui va se cacher derrière Jules.)*

Scène 3

Entrées de Jim et John.

JIM, *en entrant*. – Hey Guys, why the repetition is stopped ? (*Parlant le français avec un petit accent.*) Oh Jules ! Tout va bien ?

JULES. – Oui pardon, c'est mon ami qui s'inquiétait de bruits venant de chez moi.

JIM. – Oh sorry. La répétition être bientôt presque terminée.

JOHN. – Nous laisse Jules tranquille bientôt.

JULES. – Pas grave.

LUCIEN. – Qui c'est ?

JULES, *en aparté, à Lucien*. – Ce sont des soldats qui sont aussi des musiciens. Pour se changer les idées, ils ont demandé s'ils pouvaient jouer au bistrot.

JIM. – Tout ça à cause ce maudit train. Nous être descendus du wagon pour aller aux toilettes, puis nous pas prendre le bon train.

JOHN. – Nous avoir atterri ici au lieu du front.

BRUCE. – French says : « Ce n'est que partie remise ! »

MIKE. – Yes, tomorrow we will leave towards the forehead.

JIM. – Oui, nous repartir demain pour aller sur le front. Les armées françaises ont besoin de nous. En alliant nos forces, nous pouvons contrer les allemands. La fin de la guerre est proche.

MIKE. – We are glad to show that we also know how to fight.

JIM. – C'est vrai nous avons aussi appris à combattre. Malheureusement, on nous demande que de faire les tâches ingrates.

LUCIEN. – Qu'est-ce qu'ils disent ?

BRUCE. – Pourquoi lui faire des signes ?

JULES. – Il est sourd. Il fait des signes quand il parle pour qu'on comprenne mieux.

MIKE. – Ah Okay. And what does he say? (*Reprend en essayant de parler français.*) Et lui quoi vouloir dire ?

LUCIEN. – C'est pas Américains ai vus, enfants du futur !

JULES. – Tu es encore avec ton histoire de voyageurs du temps. Tu me fatigues.

(*Aux soldats.*) Est-ce que vous pouvez nous jouer un petit morceau ? Ca nous fera du bien.

JIM, BRUCE, JOHN et MIKE. – Ok guys ! Let's go ! And one, and two, and one, two, three...



« When the saints go marching in. » James Milton BLACK, Katharine PURVIS.

Scène 4

Jules sort en direction de la porte d'entrée du grenier, suivi de Lucien et des soldats.

Thomas, Jules et Anaïs sont dans la salle. Hugo et Théo entrent à l'opposé.

HUGO. – Regarde vers la porte, là-bas !

THEO. – Ça y est, on le tient !

Thomas s'aperçoit que les frères LEPIC sont derrière lui.

THOMAS. – Ils m'ont retrouvé.

Thomas essaye de partir par la porte lorsqu'elle s'ouvre sur lui. Tous les enfants entrent par cette porte avec des drapeaux tricolores.

TOUS. – La guerre est finie !!



(Pistes 5-10) « La guerre est finie. » Mathieu SÉRANGE. *Dans le grenier de Jules*

Les enfants (sauf Jules, Thomas, Anaïs et Charlie) se placent en devant de scène pour interpréter la chanson ; pendant ce temps d'autres personnes (les adultes) remettent les draps sur les meubles pour revenir au décor du début du spectacle.

EPILOGUE

Retour sur scène. Le décor est revenu à celui du début du spectacle. On voit Thomas qui reprend ses esprits avec Jules et Anaïs autour de lui.

JULES. – Ca y est, je crois qu'il reprend ses esprits.

ANAÏS. – Ah oui ? Tant mieux.

THOMAS. – Aie !!! Ma tête. Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? Ça a marché ? On est rentré chez nous ?

JULES et ANAÏS. – Quoi ?

THOMAS. – On est revenu à notre époque ?

CHARLIE. – Vous êtes sûrs qu'il va mieux ?

JULES. – Faut lui laisser un peu de temps, il a pris un sacré coup sur la tête.

THOMAS. – C'est vrai que cette porte, elle était un peu dure.

CHARLIE. – Quelle porte ?

THOMAS. – Celle qui m'a assommé !

ANAÏS. – En fait c'est pas une porte qui t'a assommé. (*Embêtée.*)

THOMAS. – ???

JULES. – C'est Anaïs qui s'est défendue quand tu as voulu la faire entrer dans l'armoire.

CHARLIE. – Et du coup, t'es tombé KO.

THOMAS. – Quoi ?

ANAÏS. – C'est la vérité, désolée. J'ai pas fait exprès.

THOMAS. – Mais alors on n'a pas voyagé dans le temps ? On n'a pas rencontré ton ancêtre ?

JULES. – On n'a pas bougé d'ici. (*à Anaïs.*) T'aurais pu y aller doucement !

THOMAS. – Mais pourtant avant de revenir à moi, je rêvais que je prenais une porte en pleine tête.

CHARLIE. – Ça c'est quand on a essayé de te réveiller.

THOMAS. – Oui et...

JULES. – C'est une idée d'Anaïs.

CHARLIE. – Elle a dit que pour te faire reprendre connaissance il fallait te mettre une claque. (*Marque un temps.*) Alors, du coup...

ANAÏS. – Comme c'était moi qui t'avais mis dans cet état, je voulais me rattraper.

THOMAS. – Et tu m'as collé une deuxième claque.

ANAÏS. – Oui c'est ça. Enfin je m'y suis repris à deux fois parce que la première j'ai dû me retenir et ça t'a pas réveillé. Tu m'en veux pas ? C'était pour te sauver.

THOMAS. – Et les frères LEPIC dans tout ça ?

CHARLIE. – Je les ai envoyés sur une fausse piste. On n'est pas prêts de les revoir. (*Bruit derrière la porte : les frères LEPIC reviennent vers la porte*)

THEO et HUGO, off. – Thomas !!!

CHARLIE. – Oups ! Je m'en occupe. (*Sort en direction de la porte*)

THOMAS. – Je vois pas d'autre solution ! (*Thomas pousse Anaïs et Jules dans l'armoire, et s'y engouffre à son tour.*)

(noir)

FIN



Présentation des personnages sur la musique de
(Pistes 5-10) « La guerre est finie. » Mathieu SÉRANGE. *Dans le grenier de Jules*